

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Limousin | 2007

Morphologies et mutations du *castrum* : l'exemple du Limousin (X^e–XIV^e s.)

Christian Rémy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7250>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christian Rémy, « Morphologies et mutations du *castrum* : l'exemple du Limousin (X^e–XIV^e s.) », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7250>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Morphologies et mutations du *castrum* : l'exemple du Limousin (Xe– XIV^e s.)

Christian Rémy

Identifiant de l'opération archéologique : 2751

Date de l'opération : 2007 (PC)

Inventeur(s) : Rémy Christian (ENS)

- 1 Dans la continuité de celui de 2005, ce projet collectif de recherche (PCR) ambitionne de mieux connaître les réalités castrales régionales antérieures à la guerre de Cent ans, à partir d'exemples pris sur la bordure nord-ouest du Massif central (Corrèze, Creuse, Haute-Vienne), afin de mettre en évidence un faciès éventuellement particulier, dans la France médiane, écartelée entre les modèles paradigmatiques du « château à motte et baile » de la France du nord d'une part, et du *castrum populatum* du Midi. En d'autres termes, il s'agit de comprendre quelle place occupe le Limousin (et, en fait, ses marges) entre le modèle septentrional d'une problématique centrée sur le seul château du seigneur (sur motte ou non d'ailleurs) et celle très méridionale du site castral vécu avant tout en tant que village fortifié.
- 2 La multiplication d'études monographiques devrait permettre, à terme, de dégager des caractères particuliers pour les structures castrales du nord-ouest du Massif central. Au-delà de la simple réflexion morphologique, le questionnement vise à documenter l'organisation de l'habitat (système d'enclos, parcellaire, caractéristiques structurelles et monumentales de l'habitat castral), mais aussi la gestion des pouvoirs seigneuriaux (avec notamment la question de la coseigneurie), l'emprise de la *milicia* (c'est-à-dire du groupe des chevaliers tenant garnison) sur l'espace du *castrum* (avec la question de la concentration ou de la dissémination des hôtels nobiliaires) et plus largement l'organisation sociale au sein du *castrum*.

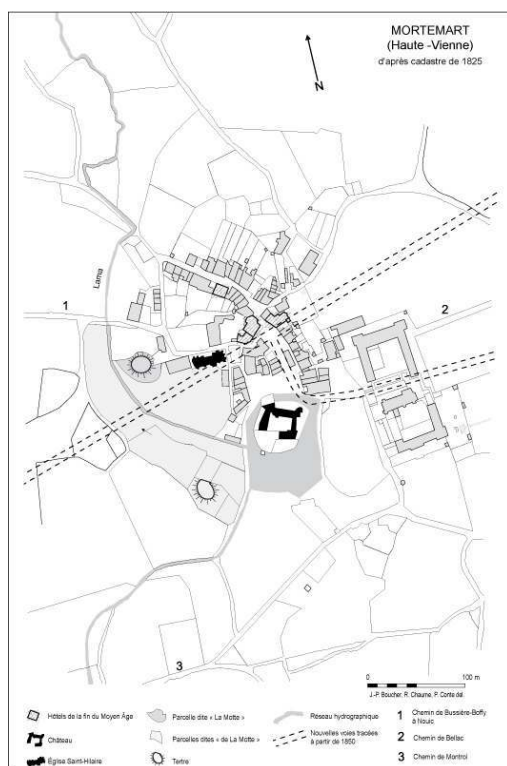
- 3 La fourchette chronologique embrasse la genèse du phénomène, cantonné au Xe s. en l'état actuel de nos connaissances (mais qui devra être précisé au gré des découvertes futures), et s'étend jusqu'à la guerre de Cent ans, qui correspond, pour la région, à un basculement morphologique et sociologique (l'éclatement des *miliciae* castrales) modifiant radicalement la structure des sites. Malgré ce cadre chronologique défini a priori, les sources écrites des XV^e s. et XVI^e s. sont largement sollicitées et l'objectif reste de capturer le phénomène castral dans sa phase de maturité.
- 4 Le programme 2005 avait mis l'accent sur quatre *castra* et initié la constitution d'un listing général des sites de la région, adossé à des fiches de renseignements embryonnaires. Depuis lors, les trois aspects de la recherche ont pu être avancés : le listing général a pu être complété et le total atteint à présent la centaine de sites castraux potentiellement étudiables pour les trois départements, avec une concentration plus marquée au sud de la Vienne, sans que l'on cerne vraiment si ce déséquilibre reflète une réalité ou s'il n'est que le fruit d'une déformation documentaire.
- 5 En outre, de nouvelles fiches de renseignement ont été documentées. Le principe de ces fiches est d'appréhender sommairement un site en repérant un certain nombre de caractéristiques documentaires, topographiques, historiques, à partir du renseignement d'un canevas-type. Les douze fiches de 2007 viennent ainsi compléter les vingt-cinq de 2005.
- 6 Enfin, dix études monographiques ont été produites cette année. Ces dossiers visent à pousser plus loin les investigations sur chacun des cas abordés. Ont ainsi été traités quatre *castra* typiques, assez proches de ceux examinés en 2005 (Aixe, Merle, Pompadour et Ségur), à savoir de vastes sites où l'enclos aristocratique ou du moins l'emplacement des hôtels de la *milicia castri* sont encore perceptibles. Il s'agit là de *castra* aboutis (ou complets), avec une autorité seigneuriale forte, servie par une milice de chevaliers bien organisée, qui ont généré la formation d'une véritable agglomération. Le cas d'Aixe, en particulier, a permis d'aborder précisément la question du « verteil », terme ancien désignant l'enclos, dont plusieurs occurrences ont pu être repérées ailleurs dans le centre-ouest de la France (Fig. n°2 : Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne), mur médiéval comprenant deux fentes de jour ou archères, vestige d'un grand hôtel nobiliaire à l'ouest de la roca). Merle présente toutefois la particularité de n'avoir jamais été ceint d'une muraille réunissant l'ensemble des habitats. A Mortemart, les choses apparaissent moins nettement et nous avons peut-être affaire à une organisation différente, quoique centre de châellenie [(Fig. n°1 : Mortemart (Haute-Vienne), organisation générale du site d'après le cadastre de 1825) et (Fig. n°4 : Mortemart (Haute-Vienne), paroi nord de l'ancienne turris à contreforts)]. Courbefy offre le cas d'un centre de châellenie de fondation tardive (milieu du XIII^e s.), démunie de milice, dont les origines restent encore mal connues. Quant au Mazaubrun, à La Porcherie ou à La Roche-Nozil, il s'agit manifestement de cas avortés où le processus de « castralisation » n'a pu être mené à son terme : La Roche-Nozil a périclité pour des raisons mal définies mais conjuguant certainement plusieurs phénomènes (politique, économique, lignager) ; La Porcherie ne s'est manifestement pas relevé du démantèlement de 1216 mais fournit encore des vestiges intéressants d'une organisation ancienne, avec enclos, motte et repaires périphériques (celui de Laviot a été analysé) ; Le Mazaubrun semble constituer un bel exemple de *castrum* à mottes multiples, déclassé assez tôt en simple arrière-fief, perceptible dans les sources écrites qu'à compter du XIII^e s. (comme simple repaire) (Fig. n°3 : Plan d'ensemble du site à mottes multiples). Saint-Germain, enfin, nous a permis

d'aborder un autre type de site, celui des enclos simples, d'origine mal documentée, sans véritable *milicia* mais indéniablement centres de peuplement et d'une autorité seigneuriale, d'ailleurs souvent associés à une église-noyau. Ce dernier cas nous entraîne sur un terrain légèrement en marge du sujet annoncé (celui des forts villageois) mais il nous a semblé utile de tester cette piste sans *a priori* dans la mesure où elle n'est pas un *unicum* et que plusieurs autres cas ont été repérés. La tour de Saint-Germain-les-Belles a bénéficié d'un relevé en plan et en élévation. Globalement, la constitution d'un corpus homogène de plans morphologiques a progressé (prise en charge : P. Conte).

- 7 Ainsi, le corpus s'enrichit et permet d'ores et déjà de mettre en évidence une variété certaine entre des sites dont le processus castral est parvenu à son terme (structuration par enclos double ou triple, implantation d'une milice castrale, noyau de peuplement proto-urbain) et d'autres dont le projet s'est soldé plus ou moins rapidement par un échec, illustré par un abandon du moins par un déclassement. D'autres sites, peut-être moins anciens, ne sont parvenus qu'à former modestement un pôle d'habitat, peut-être autour d'une église plus ancienne dont l'autorité seigneuriale a « vampirisé » le périmètre sacré et orchestré la mise en défense ; à moins qu'il faille y déceler des manifestations de la mise en défense des communautés au cours des XIII^e s.-XV^e s., communément appelées « forts villageois ». Dans tous ces cas, l'implantation d'une *milicia* est restée modeste sinon nulle.
- 8 D'autres dossiers ont été ouverts et aboutiront rapidement à de nouvelles monographies documentées. Des synthèses générales sont ainsi en gestation pour Aixe, Allasac, Châlus, Montbrun, Noblat ; des études plus ponctuelles amorcées pour Carbonnières, Couzage, Lastours, Salon. Ces dossiers ne manqueront d'abonder ou d'amender certaines des conclusions énoncées ci-dessus et renforceront, en tout état de cause, le caractère représentatif de ce programme de recherche destiné, à très moyen terme, à former la matière d'une publication exhaustive.
- 9 RÉMY Christian avec BOUCHER J.-P., CHAUME R., CONTE P. et LOY P.

ANNEXES

Fig. n°1 : Mortemart (Haute-Vienne), organisation générale du site d'après le cadastre de 1825



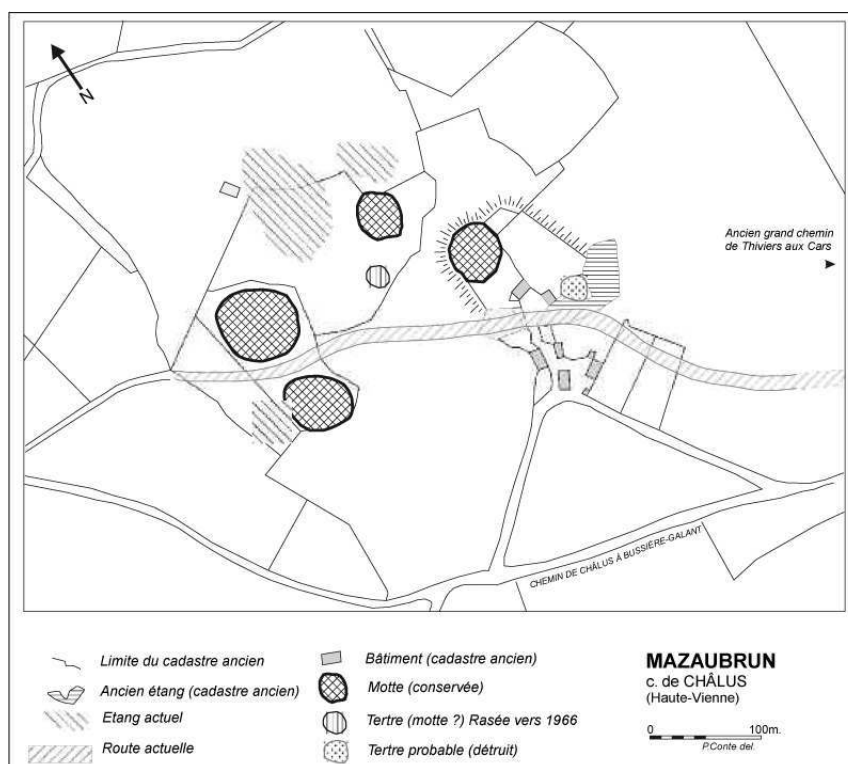
Auteur(s) : Chaume, R. ; Conte, P. Crédits : Chaume, R. et Conte, P (2007)

Fig. n°2 : Aix-sur-Vienne (Haute-Vienne), mur médiéval comprenant deux fentes de jour ou archères, vestige d'un grand hôtel nobiliaire à l'ouest de la roca



Auteur(s) : Rémy, Christian. Crédits : Rémy, Christian (2007)

Fig. n°3 : Plan d'ensemble du site à mottes multiples



Auteur(s) : Conte, P. Crédits : Conte, P (2007)

Fig. n°4 : Mortemart (Haute-Vienne), paroi nord de l'ancienne turris à contreforts



Auteur(s) : Rémy, Christian. Crédits : Rémy, Christian (2007)

INDEX

Index géographique : Limousin, Haute-Vienne (87), Aixe-sur-Vienne, Mortemart

operation Projet collectif de recherche (PCR)

Index chronologique : Moyen Âge, Xe siècle apr. J.-C., XIIIe siècle apr. J.-C., XVe siècle apr. J.-C., XVIe siècle apr. J.-C.

AUTEURS

CHRISTIAN RÉMY

ENS